

DÉCLIC

ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer
Ecouter - Innover - Partager

Journal d'information trimestriel du Centre Ecologique Albert Schweitzer

N° 20 / novembre 2021



Focus ECOFEMINISME

Quand la protection de l'environnement rencontre les luttes féministes

Nutrition mères-enfants à Madagascar

Des premiers résultats encourageants

Agroécologie

Mobiliser les décideurs pour sauver la terre et la paysannerie

Agricultrice à Madagascar, Mme Berthine Sengraso est l'une des 56 personnes mises en valeur dans l'exposition « vivre de sa terre à Madagascar » réalisée par le photographe Pierre-William Henry.
(photo : © Pierre-W. Henry)



Reposer la question du genre

Etes-vous écoféministe? C'est ce titre provocateur qu'a choisi le magazine Socialter dans son édition d'août-septembre et qui m'a récemment interpellé.

Ecoféministe, moi? Voilà une question que je ne m'étais encore jamais posée. Ironie du sort, ce même terme d'écoféminisme a servi de clé d'analyse à des étudiantes de l'Université de Neuchâtel qui se sont récemment penchées sur les projets du CEAS dans une perspective de sciences sociales.

Alors c'est quoi, au juste, cet écoféminisme, et en quoi cela devrait concerner notre ONG? Pour répondre à cette question, je me suis plongé dans ledit magazine, bien sûr, mais j'ai également eu la chance d'échanger avec Nolwenn Bühler, chargée de cours à Unisanté à Lausanne (lire interview en page 3) et spécialiste des questions de genre.

S'il existe plusieurs courants de pensée, ils se retrouvent tous autour d'un postulat de base: l'exploitation de la nature et celle des femmes participent d'une même logique. En effet, le système dans lequel nous vivons autorise l'humanité à piller les ressources de la planète comme si elles lui appartenaient de droit. Selon les écoféministes, ce sentiment d'impunité trouverait son origine dans notre système patriarcal, dans lequel la femme est exploitée à loisir: pour faire des enfants, s'occuper d'eux en laissant de côté leurs propres ambitions et effectuer les tâches domestiques, non rémunérées évidemment.

Consacrée par le prix Nobel alternatif 1993, l'indienne Vandana Shiva va encore plus loin, en dénonçant les pensées coloniales et postcoloniales qui participent à une même dynamique de domination: Si les pays du Nord sont riches, c'est parce qu'ils exploitent les richesses et les forces de ceux du Sud.

En suivant cette logique, on comprend mieux en quoi l'écoféminisme nous concerne toutes et tous, à commencer par une ONG comme le CEAS. C'est pourquoi nous devons constamment nous interroger sur la place des femmes dans nos projets et sur les dynamiques auxquelles nous contribuons. A cette fin, deux étudiantes en sciences humaines ont récemment rejoint nos équipes au Sénégal et à Madagascar. Leurs travaux doivent nous permettre de mieux prendre en compte cette question du genre dans nos projets et ainsi traiter les racines des inégalités contre lesquelles nous nous battons



Patrick Kohler
Directeur ad intérim

Impressum

Le journal Déclik paraît 4 fois par année en français et allemand.

Tirage novembre 2021 : 3000 exemplaires français, 900 exemplaires allemands (Impuls).

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable :

Patrick Kohler (responsable) et Jennifer Marchand

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch, Cernier

Traduction : Anna-Lena Burkhalter

Crise environnementale et inégalités de genre : un même combat ?

Les grands défis de notre planète, qu'ils soient environnementaux ou sociaux, sont intimement liés à la question du genre. Mais que se cache derrière cette notion et comment l'intégrer de manière pertinente dans les projets du CEAS. Ce sont quelques-unes des questions que nous avons soumises à l'anthropologue Nolwenn Bühler et à ses étudiantes du Master en Sciences sociales de l'Université de Neuchâtel. Aujourd'hui responsable de recherche à Unisanté, Lausanne, elle revient sur cette collaboration.

Nolwenn Bühler, anthropologue de la santé et de la médecine, vous vous êtes également spécialisée dans les études genre. Comment décririez-vous cette discipline ?

On fait trop souvent le raccourci «genre égale femme». Cette simplification est trompeuse et les études genres vont bien au-delà. Elles fournissent des outils pour penser le pouvoir, les rapports de force qui sont à l'œuvre de façon générale partout dans nos sociétés. S'intéresser au genre c'est ainsi prendre en compte le système de division et de hiérarchisation entre le masculin et le féminin.

Et comment cela s'applique-t-il à la coopération au développement ?

Les études genres sont nées de démarches militantes, engagées et émancipatrices, dans un but d'une plus grande justice sociale. A ce titre, elles se sont intéressées aux liens entre inégalités de genre et colonialisme, aux déséquilibres dans les rapports Nord-Sud. Elles ont également jeté un regard critique sur des approches parfois trop techno-centrées, ne prenant pas suffisamment en compte certains aspects sociétaux essentiels à la réussite d'un projet.

Et la question environnementale dans tout ça ?

Au vu des enjeux environnementaux et climatiques actuels, on assiste au renouveau d'un courant de pensée né dans les années 1970, l'écoféminisme. Cette pensée critique affirme que l'exploitation des ressources planétaires et les oppres-

sions exercées sur les femmes relèvent d'une même logique. Elle démontre à quel point les rapports de domination et l'utilisation des corps et esprits des femmes pour d'autres qu'elles-mêmes sous-tendent les mêmes mécanismes que l'exploitation que l'on fait des ressources naturelles et des autres espèces. Par ailleurs, les femmes en tant que groupe socialement plus précarisé sont parmi les premières à souffrir des conséquences du changement climatique, particulièrement dans le sud global où les effets de ce dernier sont plus manifestes. On ne peut ainsi pas aborder les problèmes environnementaux sans prendre en compte les questions sociales, notamment d'égalité des genres.



tionnements du CEAS. Il s'agissait pour elles de faire le pont entre leurs conclusions académiques et des propositions concrètes.

Au final, ce qui m'a enthousiasmé, c'est la volonté du CEAS de se remettre en question, d'accepter et d'intégrer cette posture auto-critique. Prendre au sérieux



S'intéresser à la question du genre c'est s'attaquer à l'une des causes profondes des inégalités dans le monde. (photo : P. Kohler)

Cinq de vos étudiantes ont analysé quelques projets du CEAS sous cet angle : qu'est-ce qui vous a le plus enthousiasmé dans cette démarche ?

J'ai toujours eu à cœur de faire des sciences sociales une approche d'engagement concret qui va au-delà de la critique scientifique pour créer des ponts entre sciences et société, nourrir la réflexivité des acteurs de terrain. Le défi pour mes étudiantes, c'était ainsi d'aller au-delà de la critique et d'essayer de formuler des solutions interdisciplinaires aux ques-

l'approche écoféministe nécessite un engagement réel qui va au-delà de rédiger un chapitre «genre» dans un document de projet. Il s'agit de faire l'effort d'essayer de comprendre comment ces questions se concrétisent sur le terrain pour ensuite les intégrer dans l'essence même des projets pour les rendre plus robustes.

Propos recueillis par Patrick Kohler

De meilleurs revenus sur les côtes sénégalaises

Au Sénégal, la raréfaction du poisson due à la surpêche mondiale oblige les populations locales à redoubler d'efforts pour limiter les pertes post-captures. C'est ce que tentent de faire les femmes de l'Union des transformatrices de la commune de Fass Boye. Mais pour ce faire, elles doivent pouvoir bénéficier d'équipements de transformation adéquats et de formations qui leur permettent d'augmenter leurs ventes et leurs revenus.

S'il est un secteur propre à émanciper et à favoriser l'indépendance des femmes au Sénégal, c'est bien celui de la pêche. De cette activité vivent plus de 600'000

personnes. Une fois débarqués, poissons et crustacés sont transformés par des groupements constitués à 85 % de femmes. Les revenus générés contribuent aux dépenses quotidiennes, à l'achat de produits alimentaires de base et aux frais d'éducation des enfants.

Leurs activités sont cependant menacées par des prises qui se font de plus en plus rares, dues à la concurrence de chalutiers qui ne respectent pas les cycles de reproduction des poissons. Dans ces conditions, le CEAS s'engage depuis plus de 10 ans avec des groupements de transformatrices pour diminuer leurs pertes et améliorer la qualité de leurs produits.

des pluies, un instant d'inattention peut être synonyme de produits détremés propices au développement de pourritures qui rendent les produits impropres à la consommation et à la vente.

Le CEAS a décidé de collaborer avec ce groupement de femmes, mais a besoin de vous pour pouvoir concrétiser un projet qui comprendra tout d'abord un volet de formation: en gestion organisationnelle, en techniques entrepreneuriales et en hygiène et qualité. Il s'agira également d'équiper ces femmes en matériel et en infrastructures leur permettant de mettre sur le marché des produits de qualité: séchoirs et fumoirs améliorés notamment. Elles seront également mises en contact avec d'autres groupements soutenus par le passé afin qu'elles puissent bénéficier de commandes groupées de matières premières et être ainsi plus concurrentielles. Enfin, elles seront accompagnées dans l'obtention des certificats et labels de qualité nécessaires à l'exportation de leur production dans les pays de la sous-région.

A l'issue de ce projet, ce sont donc plus d'une centaine de familles qui bénéficieront de meilleurs revenus.

Patrick Kohler



Au Sénégal, 85 % des personnes qui transforment le poisson sont des femmes. Ce sont souvent elles qui contribuent le plus au budget du ménage (photo : COSN)

Plusieurs milliers de femmes ont ainsi bénéficié du soutien du CEAS. Elles utilisent désormais des séchoirs améliorés qui facilitent leur travail et diminuent leurs pertes. Motivée par ces résultats, l'Union des femmes transformatrices de Fass Boye s'est approchée du CEAS. Regroupant plus de 100 membres, elles font en effet face à des problèmes techniques et organisationnels qui les empêchent d'être concurrentielles sur le marché. Elles utilisent des moyens rudimentaires pour transformer leurs produits qui sont ainsi exposés aux vents, aux insectes et aux bactéries. En saison

Faites un don avec
TWINT !

Scannez le code QR avec
l'app TWINT

Confirmez le montant et
le don



Combattre la malnutrition des mères et des enfants

La région du Bongolava, sur les hauts plateaux malgaches, connaît un niveau de malnutrition chronique de plus de 50%. Résultat: un enfant de moins de 5 ans sur deux souffre d'un retard de croissance. Cette situation préoccupante a convaincu le CEAS de s'allier à l'ONG internationale Action Contre la Faim (ACF) en vue de proposer des solutions pour réduire ce fléau. Décrite dans nos éditions passées, la phase pilote de ce projet a donné naissance à une stratégie d'actions ambitieuse appelée FAR'IN.

Une phase pilote convaincante

La phase préliminaire du projet a permis de recueillir des données spécifiques pour valider et adapter l'approche à privilégier. Les études de terrain ont confirmé la gra-

ter les nutriments nécessaires aux nourrissons. Cinq formules réalisées à partir de produits agricoles disponibles ont été approuvées et pourront être fabriquées de façon simple et autonome par les jeunes mamans. Des formations sur l'utilisation de matériel d'agro-transformation assureront aussi une meilleure autonomie alimentaire des habitants de ce territoire.

Un programme ambitieux

Le projet ambitionne ainsi de contribuer à la diminution de la malnutrition de 13'587 femmes et enfants dans la région. A la fois curatives et préventives, les activités de FAR'IN seront prises à leur compte par les bénéficiaires elles-mêmes: ce sont elles les vraies actrices de changements. Des groupements de 10 à 20 femmes, constitués



Des parcelles démonstratives permettent de transmettre de nouvelles connaissances en agroécologie et de les mettre directement en pratique. (photo: ACF)

de santé et de nutrition. Chaque groupe est constitué d'une mère leader qui est chargée de relayer les enseignements et les messages clés du projet, tirés de l'expérience d'ACF. Ces femmes jouent ainsi un rôle d'ambassadrices pour la diffusion de bonnes pratiques nutritionnelles. Des associations paysannes se sont aussi constituées. Ce sont elles qui font la promotion de nouvelles techniques agroécologiques à l'échelle familiale grâce à des parcelles de démonstration et d'expérimentation. Ces parcelles offrent la possibilité de cultiver des produits diversifiés qui seront intégrés aux farines. Les volontaires sont ensuite encouragés à utiliser ces techniques sur leurs propres parcelles familiales.

Ce projet conjugue ainsi les savoir-faire d'ACF en matière de nutrition mère-enfant et l'expérience du CEAS en agroécologie et transformation des fruits et légumes. En mettant directement dans les mains des ménages les outils qui leur permettront de se sortir de la malnutrition, nous souhaitons leur donner une chance d'améliorer durablement leur niveau de vie.



Les jeunes mères sont formées à l'utilisation d'équipements pour l'agro-transformation. (photo: ACF)

tivité du problème de malnutrition, particulièrement chez les mères et les enfants. Lorsque l'on sait que les 1'000 premiers jours de vie d'un enfant sont décisifs dans son développement, il semble évident qu'il faut miser sur l'alimentation des nouveau-nés et des bébés. Une des premières étapes fut ainsi d'élaborer des recettes de farines permettant d'appor-

principalement des femmes enceintes ou allaitantes et de jeunes mères ont ainsi été créés lors de la phase pilote. Ces dernières se réunissent régulièrement à des fins de formation et d'échange en matière

Appel aux dons

Ce projet a pu démarrer mais est encore en mal de financement. Une journée de formation avec démonstration culinaire ne coûte que 39.- frs.

Merci du fond du cœur!

Letizia Manzambi, chargée de programme



Plaidoyer pour l'Agroécologie au Burkina Faso

Les changements climatiques, la dégradation des sols et des ressources en eau caractérisent le contexte environnemental actuel du Burkina Faso. Dans cette situation, l'agroécologie s'impose d'autant plus comme une solution d'avenir pour les agriculteurs. Pour en convaincre les décideurs du pays, un atelier sur cette pratique a été organisé à la fin de l'été par le ministère de l'Agriculture, à Koudougou, au Centre-ouest du pays, en collaboration avec la fondation Biovision.

Les participant.e.s à cette journée ont soutenu un même discours: Pour faire face aux enjeux d'une augmentation de la production, les systèmes d'exploitation se doivent d'évoluer vers des systèmes plus résilients et plus intensifs. Une vision à long terme et l'intégration de l'agroécologie dans les politiques agricoles du pays sont donc essentielles pour aller vers une agriculture plus durable. Cette journée avait ainsi comme objectif d'informer et de sensibiliser les acteurs au niveau régional sur l'agroécologie et sa prise en compte dans l'élaboration du Programme national du secteur rural.

Selon Prosper Zemba, directeur national du développement des productions agricoles, il est urgent de repenser les systèmes de production pour être en mesure de nourrir le monde aujourd'hui et à long terme. Lors de sa prise de parole, il a invité la Chambre nationale d'agriculture et la Confédération paysanne du Faso à participer massivement aux consultations régionales et porter la voie de l'ensemble des producteurs du Burkina Faso afin que l'agroécologie

qui nécessairement va conduire à l'auto-suffisance alimentaire.»

La réalisation de cet atelier a été rendu possible grâce à la fondation Biovision et son initiative «Politiques cohérentes pour la transformation des systèmes alimentaires et agricoles». Modeste Florentin Bationo, coordinateur représentant du CEAS suisse au Burkina Faso le confirme «Le CEAS et la fondation Biovision sou-



Modeste Florentin Bationo, coordonnateur du CEAS au Burkina Faso et représentant de Biovision lors de cet événement. (Photos : Prince Omar)



Les participant.e.s à l'atelier pour l'intégration de l'agroécologie dans les politiques agricoles au Burkina Faso

gie soit intégrée dans le nouveau plan de développement du secteur rural.

Cette rencontre devrait ainsi permettre d'intégrer l'agroécologie dans les politiques agricoles du Burkina Faso. Le correspondant national en agroécologie, Adama Sawadogo juge nécessaire de changer les mentalités et est convaincu que plus on produit dans le respect des écosystèmes et on investit dans les matières organiques et biologiques, plus on travaille dans la durabilité. «L'agroécologie permet d'accroître la productivité

tiennent tout ce qui touche au développement durable et à l'agroécologie depuis plusieurs années.» Il espère ainsi que les acteurs pourront continuer à échanger sur cet enjeu de l'agroécologie et prendre les bonnes décisions pour le futur de l'agriculture burkinabè.

Jennifer Marchand, sur la base d'un article de lefaso.net

Une soirée sous le signe de la terre

Le vernissage de l'exposition photo «Vivre de sa terre à Madagascar» du photographe Pierre-William Henry, en octobre dernier, a permis de recevoir des personnalités du milieu politique et de la coopération au développement qui partagent la même vision d'un monde plus juste et équitable. Cette soirée emplie d'espoir était le coup d'envoi de l'exposition photo de 56 portraits paysans de la région Itasy à Madagascar présentée du 4 au 15 octobre dernier dans le cadre des événements entourant les 40 ans de fondation du CEAS.

Une cinquantaine de convives se sont ainsi retrouvés au Péristyle de l'hôtel-de-ville de Neuchâtel pour échanger et découvrir les œuvres de Monsieur Henry. Les gens présents à cette soirée ont eu l'occasion de visionner, en grande première, la nouvelle vidéo de présentation du CEAS, d'écouter les discours inspirants des invités d'honneur et de contempler les visages touchants de ces habitant.e.s malgaches lors de ce vernissage.

Des personnalités de marque telles que Aurélie Widmer, présidente du Conseil général de la ville de Neuchâtel, Natalie Kohli, Cheffe de Division Partenariats Institutionnels DPI (DDC), Céline Vara, conseillère aux Etats et bien sûr Pierre-William Henry, photographe, ont exprimé leurs points de vue sur les défis climatiques



Les invité.e.s présent.e.s au vernissage ont eu l'occasion de découvrir les 56 portraits paysans de Madagascar. (Photos : Yannick Durupt)

de notre époque et la préservation de la biodiversité. Ils ont offert un message d'espoir pour le futur de la planète.

Les portraits malgaches présentés lors de cette exposition illustraient le quotidien de ces paysans.nes qui luttent chaque jour pour nourrir leur famille et leur communauté et qui ont choisi l'agroécologie pour mener cette lutte. Ces photographies symbolisaient une certaine réalité du monde rurale en Afrique et donne à réfléchir sur les

conditions avec lesquelles doit composer le milieu agricole à travers le monde.

L'énergie positive de cette soirée ainsi que les rencontres et les échanges qui ont suivis permettent au CEAS de continuer, avec une grande motivation, de proposer des solutions pour une économie plus verte et un développement plus durable.

Jennifer Marchand



Discours de Madame Natalie Kohli, Cheffe de Division Partenariats Institutionnels de la DDC.



Un moment d'échange entre le photographe Pierre-William Henry et Patrick Kohler.

Ajouter une touche de solidarité sous le sapin cette année !

Noël est à notre porte et il est déjà temps de réfléchir à faire plaisir à vos êtres chers. Les idées cadeaux manquent toujours et la bonne idée n'est pas facile à trouver. Pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coup cette année.

Le CEAS vous propose de réserver dès maintenant vos cadeaux symboliques. Le concept est simple. Vous choisissez un ou plusieurs thèmes correspondant aux projets du CEAS dans la liste ci-dessous et nous vous ferons parvenir un certificat à personnaliser et offrir à vos proches.

Le cadeau symbolique est une contribution directe qui nous permet de continuer à mener à bien nos projets de coopération et de développement en Afrique. Un petit geste solidaire qui permettra d'améliorer les conditions de vie des familles que nous soutenons et ajoute une touche de partage et de solidarité en fin d'année.

Découvrez l'ensemble des cadeaux symboliques sur : www.leshop-equitable.ch/cadeaux-symboliques/

La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :

	Prix (CHF)	Quantité	Total
Cadeaux symboliques			
Des abeilles bienveillantes	25.00	_____	_____
De la lumière pour faire ses devoirs	32.00	_____	_____
Un bébé en santé	39.00	_____	_____
Un grand bol de moringa	45.00	_____	_____
Des vergers de qualité	50.00	_____	_____
Une forêt qui respire	79.00	_____	_____
Vignette Action climat année 2022, un geste pour le climat (étiquette autocollante)			
1 tonne de CO ₂ compensée	29.00	_____	_____
2 tonnes de CO ₂ compensées	58.00	_____	_____
3 tonnes de CO ₂ compensées	87.00	_____	_____
Savon du Burkina Faso au karité (Association de femmes Yam Leendé)			
Balanites/dattier du désert	4.80	_____	_____
Citronnelle	4.80	_____	_____
Neem	4.80	_____	_____
Argile rouge	4.80	_____	_____
Henné et Miel	4.80	_____	_____
Moringa	4.80	_____	_____
Savon boule au karité - citronnelle	4.80	_____	_____
Savon boule au karité + panier	6.40	_____	_____
Epices de Madagascar			
Baies roses (25 g)	7.20	_____	_____
Cannelle en poudre (45 g)	6.10	_____	_____
Combava en poudre (45 g)	7.90	_____	_____
Curcuma en poudre (45 g)	7.00	_____	_____
Gingembre en poudre (45 g)	7.70	_____	_____
Moringa en poudre (45 g) Nouveauté !	13.00	_____	_____
Poivre noir en grains (50 g)	7.20	_____	_____
Poivre sauvage en grains (50 g)	8.80	_____	_____
Coffret «Rendez-vous au Hammam»			
(Huile d'argan pure, savon noir, lait corps, eau de rose, gant de hamman)	47.50	_____	_____
Frais de livraison	9.00	_____	9.00
TOTAL			_____

www.leshop-equitable.ch



Pour connaître l'ensemble des produits disponibles : www.leshop-equitable.ch
par e-mail boutique@ceas.ch
ou par téléphone 032 725 08 36

Mme M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____